

La révolution opérée par l'Évangile dans les mœurs de toutes les nations, est exprimée par des comparaisons justes & pittoresques, qui soutiendroient parfaitement le ton de l'ode, s'il y avoit d'ailleurs plus de vigueur & d'énergie.

Tel on voit un Etat où des loix sages regnent,
Fruits des travaux d'un Monarque puissant
L'ordre y renaît, & les abus s'éteignent,
Sa face change, il devient florissant.
Ainsi l'on voit les arides contrées,
Où n'avoient crû qu'inutiles buissons :
Le Ciel y répand-il d'abondantes rosées ?
Elles offrent bien-tôt les plus riches moissons.

Après avoir opposé la sagesse profonde, la lumière pure, les fruits précieux & salubres des Livres saints aux tristes effets, à la désolante doctrine de l'impïété, le poète s'écrie :

Fabricateurs des plus hardis mensonges,
Qu'un siècle vain met au rang des héros ;
Que l'univers entier se régle par vos songes ;
Il n'est plus à mes yeux qu'un horrible cahos.

L'auteur remplace quelques fois l'enthousiasme poétique (qui à ce que l'on voit sans peine, n'est point son état naturel) ; par un langage de sentiment, par une modestie ingénue qui intéresse pour lui & prescrit en quelque sorte contre les droits d'une critique sévère.

Reprends tes droits, religion sacrée,
Et dans les siens rentrera la vertu :
Dès ton berceau le Dieu qui t'a créée,
En ta faveur a toujours combattu ;
A ton secours une guerre nouvelle
A fait voler de célèbres vengeurs.
Par ce léger essai que m'inspire mon zèle,
Puisse-je être compté parmi tes défenseurs ?

Troisième